

Les copains d'abord

« **T**u aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 31). Ce deuxième commandement selon la parole de Jésus est sans conteste le plus difficile des deux. Aimer Dieu qu'on ne voit pas est facile : on peut lui dire ce qu'on veut, penser à lui ou l'oublier, lui faire de belles promesses comme pendant le carême, le prier des lèvres sans y mettre son cœur, jouer à l'homme pieux comme l'excellent Louis de Funès dans l'Avare de Molière, cela ne « mange pas de pain »... Sauf exception notable, Dieu ne nous enverra pas la peste ni le déluge – il l'a déjà fait (2 S 24, 12) et a promis de ne plus le refaire (cf. Gn 8, 21). Par contre, si je n'aime pas mon prochain, je vais vite recevoir un retour de bâton ; si j'insulte une personne, elle va me rentrer dedans, si je l'ignore, elle va m'ignorer, si je ne la respecte pas, elle me le rendra. Il en va de même si je ne m'aime pas moi-même ; en effet, celui qui ne s'aime pas, qui se trouve nul, incapable, indigne d'être aimé sera lui-même incapable d'aimer quelqu'un d'autre, de trouver la relation juste ; il sera facilement dans l'excès, dans la possessivité, l'adulation ou au contraire le rejet ou la jalousie, et là il va manger son pain... noir. Or, la Parole du Seigneur nous rappelle sans cesse le lien entre les deux commandements, entre aimer Dieu et aimer son prochain. « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20) ; ou encore : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25, 40). Ainsi, aimer Dieu sans aimer son frère est impossible, cela est même insupportable au Seigneur : « *Cessez d'apporter de vaines offrandes ; j'ai horreur de votre encens. Les nouvelles lunes, les sabbats, les assemblées, je n'en peux plus de ces crimes et de ces fêtes. Vos nouvelles lunes et vos solennités, moi, je les déteste : elles me sont un fardeau, je suis fatigué de le porter* » (Is 1, 13). Cela lui donne envie de vomir : « *Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche* » (Ap 3, 16). Aussi, quand nous allons communier, quand nous voulons être « co-pains » du Seigneur (le mot « copain » vient de là !), nous ne pouvons faire l'économie d'être copain de celui qui a faim d'humanité et de pain. Le Seigneur s'est justement fait notre « copain » pour nourrir notre faim d'amitié. Si nous partageons avec celui qui nous réclame, si nous ne fermons pas notre cœur à celui qui nous déteste, si nous recherchons sans nous laisser la justice et la paix avec ceux qui nous sont proches, alors nous pourrions manger notre pain blanc à chaque eucharistie avec un cœur pur. « *Aimer Dieu et son prochain comme soi-même vaut mieux que tous les sacrifices* » (Mc 12, 33) dit le pharisien que Jésus félicite. Nous pouvons commencer lors de nos eucharisties. Combien parmi nos « prochains » de banc sont seuls la semaine, combien sont en difficulté matérielle ou morale, combien y en a-t-il que j'ignore, voire que je déteste ? De quel paroissien, membre de l'Église – et donc de mon propre corps (cf. 1 Co 12, 25-27) – vais-je me faire proche ce mois-ci, par un geste, un service, un pardon ?

Oui, le grand Georges Brassens a vu juste : les copains d'abord !

Père Édouard de Laportalière, curé de Foix

Éditorial de la feuille paroissiale « *Nos Clochers Réunis* » de juin 2021.